

## CHRONIQUE LOCALE.

La parole est au canon. S'il ne la prend pas encore, du moins on la lui donne; on écoute et on attend.

La campagne est cependant resplendissante; tout est vert, feuillé, touffu; tout s'épanouit, bourgeoise, éclate; les petits oiseaux sont sur leurs nids, les buissons embaument, les orges fleurissent, les abricots se nouent, les caillies rappellent, que de choses l'artillerie va gâter!

Plus haut que la grande voix de la guerre a tinté, ces jours derniers, la petite cloche de l'hôpital militaire convoquant la population aux funérailles de deux braves officiers morts victimes de leur zèle, de leur dévouement et de leur charité. Quelle joie au départ! quel élan, quelle ardeur quand *Estrade*, *Escarpe*, *Fashion*, *Nelly*, *Cobden*, *Javanaise* sous les yeux de cinquante mille spectateurs accourus à la fête donnée par l'armée en faveur des petites filles des soldats, ont dévoré la piste, franchi la rivière, sauté la muraille et ont abordé pêle-mêle la funeste banquette irlandaise où les plus vaillants devaient périr. Quel effroi quand on a vu rouler *Nelly* avec M. Riquet, *Escarpe* avec M. Moussy, la première tuée raide, le vicomte Lejéas tomber et se relever péniblement avec une épaule luxée, tandis que son cheval *Estrade* courait, affolé et bride abattue, sur les traces de MM. de Moismont et de Bechenec, seuls échappés au désastre, enfin M. de Belfortès, aussi démonté, se traînant à grand-peine et emmené à force de bras vers une voiture; quelle consternation dans l'immense foule quand on a emporté hors de l'enceinte M. Moussy déjà expiré, et M. Riquet si cruellement blessé qu'il a succombé deux jours après! Quel deuil quand la ville entière a vu défilier les convois funèbres de ces deux officiers qu'ont voulu accompagner, avec l'armée et la population, nos autorités civiles et militaires, dernier et lugubre hommage à ces nobles victimes tombées sur le champ de bataille de la bienfaisance.

Qu'on n'accuse pas notre siècle d'ingratitude, les cœurs parlent aussi haut aujourd'hui qu'à quelle époque que ce soit de notre histoire; notre ville l'a montré en prenant une part si vive à la douleur des familles frappées. Tout autre intérêt avait pâli devant le funèbre accident du 6 mai.

— Une fête plus paisible et moins dangereuse se prépare au Palais-des-arts; à cette grande exposition de fleurs, de légumes et de fruits que le printemps nous ramène, nul accident n'est à craindre et tout au plus pourra-t-on y voir, comme chaque année, quelques amours propres froissés.

— A propos de fêtes, on n'en fera pas, le 14, à l'inauguration du chemin de fer de Lyon à Tarare. Cela se passera entre soi. On ouvrira les wagons et tout sera dit.

— C'est aussi un peu en famille et entre soi qu'a eu lieu le festival de Georges Hainl. Notre ancien chef d'orchestre, dont les concerts annuels avaient le privilège d'attirer une foule si élégante et si nombreuse, avait convoqué nos dilettanti un peu tard pour la saison. Les rossignols lui ont fait une sérieuse concurrence et la salle du Grand-Théâtre a laissé entrevoir quelques vides. Quant à l'exécution, elle a surpassé l'attente générale, le morceau de l'*Africaine* a surtout été acclamé et c'est lui qui a eu les honneurs de la soirée. L'Orchestre et la Fanfare Lyonnaise ont soutenu leur vieille et célèbre réputation. Mme Georges Hainl, dont le talent a